

Hansel et Gretel¹

A l'orée d'une grande forêt vivaient un pauvre bûcheron, sa femme et ses deux enfants.

Le garçon s'appelait Hansel et la fille Gretel.

Ils avaient peu à manger.

Mais les prix se mirent à augmenter,

Au point qu'ils ne pouvaient même plus acheter leur pain quotidien.

Une nuit, dans son lit, le bûcheron ruminait des idées noires et remâchait ses soucis. Il dit à sa femme :

- Qu'allons-nous devenir ?

Comment nourrir nos pauvres enfants,

alors que nous n'avons même plus rien à manger nous-mêmes ?

- Eh bien, mon homme, répond la femme,

sais-tu ce que nous allons faire ?

Demain, dès l'aube,

nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt,

nous leur allumerons un feu

et nous leur donnerons à chacun un petit morceau de pain.

Puis nous irons travailler et nous les laisserons seuls.

Ils ne retrouveront plus leur chemin et nous en serons débarrassés.

- Non, femme, je ne ferai pas ça !

Comment aurais-je le cœur d'abandonner nos enfants dans la forêt ?

Les bêtes sauvages les dévoreraient.

- Oh !, fou !

Tu préfères donc que nous mourions de faim tous les quatre ?

Alors, il ne te reste qu'à scier des planches pour fabriquer nos cercueils.

Elle ne le laisse pas tranquille jusqu'à ce qu'il finisse par accepter.

Mais il se dit :

- J'ai quand même pitié de ces pauvres enfants.

¹ Conte de Grimm n°15, texte intégral adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont (www.mediatrice.be). Une traduction originale se trouve sur : http://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/hansel_et_gretel

Les deux petits n'avaient pas pu s'endormir tant ils avaient faim.
Ils ont entendu ce que la marâtre disait à leur père.

Gretel pleure amèrement :

- C'en est fait de nous !
- Sois tranquille, Gretel. Ne t'en fais pas, lui dit son frère.
Je trouverai un moyen de nous en tirer.

Quand les parents sont endormis, il se lève, enfile ses habits,
ouvre le battant inférieur de la porte et se glisse dehors.

La lune brille dans le ciel.

Et les petits cailloux blancs, devant la maison,
brillent comme de l'argent.

Hansel se penche et en met dans ses poches autant qu'il peut.

Puis il rentre dans la maison et dit à Gretel :

- Aie confiance, petite sœur, et dors tranquille.
Dieu ne nous abandonnera pas.

Et il se recouche.

Au matin, avant même que le soleil se lève,
la femme réveille les deux enfants :

- Debout, paresseux !
Nous allons chercher du bois dans la forêt.

Elle leur donne à chacun un morceau de pain en disant :

- Voici pour le repas de midi.
Ne le mangez pas avant car vous n'aurez rien d'autre !

Comme les poches de Hansel sont pleines de cailloux,
Gretel met le pain dans son tablier.

Puis, ils se mettent tous en route pour la forêt.

Au bout d'un moment,

Hansel s'arrête et se retourne vers la maison.

Puis il le fait encore et encore.

Le père lui dit :

- Hansel ! Qu'est-ce que tu as à toujours regarder et rester en arrière ? Fais attention et avance !
- Ah, père ! Je regarde mon petit chat blanc, il est là-haut sur le toit et il veut me dire au revoir.

La femme répond :

- Idiot ! Ce n'est pas ton chat, c'est un rayon du soleil levant sur la cheminée.

Hansel, en réalité, ne regarde pas le chat. Mais, à chaque arrêt, il jette sur le chemin un des cailloux blancs qu'il a dans les poches.

Quand ils sont arrivés au milieu de la forêt, le père dit :

- Maintenant, les enfants, ramassez du bois !
Je vais allumer un feu pour que vous n'ayez pas froid.

Hansel et Gretel ramassent du petit bois. Ils en font une petite montagne, le père y met le feu et quand les flammes sont bien hautes, la femme dit :

- Couchez-vous près du feu, les enfants, et reposez-vous. Nous allons couper du bois dans la forêt. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher.

Hansel et Gretel sont assis près du feu et à midi, ils mangent leur morceau de pain. Comme ils entendent des coups de hache, Ils pensent que leur père est tout proche. Mais ce n'est pas la hache. C'est une branche que leur père a attachée à un arbre mort et qui en frappe le tronc à chaque coup de vent. Comme ils sont assis là depuis longtemps, leurs yeux se ferment tant ils sont fatigués et ils s'endorment. Quand ils se réveillent, il fait nuit noire. Gretel se met à pleurer :

- Comment ferons-nous pour sortir de la forêt ?

Hansel la console :

- Attends un peu, jusqu'à ce que la lune soit levée.
Alors, nous retrouverons notre chemin.

Quand la pleine lune brille dans le ciel,
Hansel prend sa petite sœur par la main et suit la trace des cailloux.
Ils étincellent comme des sous tout neufs et indiquent le chemin.
Les enfants marchent toute la nuit.
Et quand le jour se lève, ils arrivent à la maison de leur père.
Ils frappent à la porte.
Lorsque la femme ouvre
et qu'elle voit que ce sont Hansel et Gretel, elle dit :

- Méchants enfants !
Pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ?
Nous avons cru que vous ne reviendriez jamais.

Leur père, lui, se réjouit,
car ça lui fendait le cœur de les avoir abandonnés ainsi.

Peu de temps après, la misère règne de plus belle.
Pendant la nuit, les enfants entendent leur mère dire à leur père :

- Il n'y a de nouveau plus rien à manger, il reste une demi-miche de pain et après, ce sera la fin.
Il faut que les enfants partent.
Nous les conduirons encore plus profondément dans la forêt
pour qu'ils ne retrouvent plus le chemin de la maison.
C'est la seule façon de nous en sortir.

Le père a le cœur lourd.
Il pense qu'il ferait mieux de partager la dernière bouchée de pain
avec les enfants.
Mais la femme ne veut rien entendre de ce qu'il dit.
Elle se fâche et lui fait mille reproches.
Qui a dit « A » doit dire « B. »
Comme il a cédé une première fois, il doit céder une seconde fois.

Les enfants n'étaient pas encore endormis.
Ils ont tout entendu.

Quand les parents sont endormis,
De nouveau, Hansel se lève.
Il veut sortir pour aller ramasser des cailloux comme la fois
précédente.
Mais la femme a fermé la porte à clé et il ne peut pas sortir.
Il console pourtant sa petite sœur :

- Ne pleure pas, Gretel, dors tranquillement ;
le bon Dieu nous aidera.

Tôt le matin, la femme vient réveiller les enfants.
Elle leur donne un morceau de pain.
Mais il est encore plus petit que la première fois.
Sur le chemin de la forêt, Hansel émiette son pain dans sa poche
et il s'arrête souvent pour en jeter un morceau par terre.
Son père lui dit :

- Hansel !, qu'as-tu à t'arrêter et à regarder derrière toi ?
Avance !
- Je regarde ma petite colombe sur le toit, elle veut me dire au revoir.
- Idiot, lui dit la femme, ce n'est pas la colombe,
c'est un rayon du soleil levant sur la cheminée.

Mais Hansel continue à jeter ses morceaux de pain le long du chemin.
La femme conduit les enfants bien plus profondément dans la forêt,
là où ils ne sont encore jamais allés.

De nouveau, on allume un grand feu et la mère leur dit :

- Restez ici, les enfants.
Quand vous serez fatigués, vous pourrez dormir un peu.
Nous allons couper du bois dans la forêt
et ce soir, quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher.

À midi, Gretel partage son pain avec Hansel qui a semé le sien sur le
chemin.

Puis ils dorment

et la soirée passe sans que personne ne vienne chercher les enfants.

Ils s'éveillent quand il fait nuit noire.

Hansel console sa petite sœur :

- Attends que la lune se lève, Gretel,
alors nous verrons les petits morceaux de pain que j'ai jetés.
Ils nous montreront le chemin de la maison.

Quand la lune se lève, ils se mettent en route.
Mais ils ne trouvent plus un seul petit morceau de pain.
Car les milliers d'oiseaux qui volent dans les bois et dans les champs
les ont tous mangés.
Hansel encourage Gretel :

- Nous arriverons bien à trouver le chemin.

Mais ils ne le trouvent pas.
Ils marchent toute la nuit,
et encore toute une journée, du matin jusqu'au soir
sans arriver à sortir de la forêt.
Ils ont terriblement faim car ils n'ont mangé que quelques baies qui
poussaient ça et là.
Et ils sont si fatigués que leurs jambes ne veulent plus les porter.
Alors, ils se couchent au pied d'un arbre et s'endorment.

C'est déjà le troisième matin depuis qu'ils ont quitté la maison de leur
père.
Ils se remettent à marcher,
mais ils ne font que s'enfoncer toujours plus profondément dans la
forêt.
Si personne ne vient à leur secours, ils vont mourir de faim.

À midi, ils voient, perché sur une branche,
un bel oiseau blanc comme neige.
Il chante si joliment que les enfants s'arrêtent pour l'écouter.
Quand il a fini de chanter, il déploie ses ailes et vole devant eux.
Les enfants le suivent jusqu'à une petite maison.
Le bel oiseau blanc se perche sur le toit de la maisonnette.
En s'approchant, ils voient que les murs sont faits de pain,
le toit est en gâteau et les fenêtres sont en sucre clair.
Hansel s'écrie :

- A manger, nous avons à manger ! Mangeons !
Je vais manger du toit ! Prends un bout de fenêtre, elle est sucrée !

Sur la pointe des pieds,
Hansel arrache un petit morceau de toit pour le goûter.
Gretel se met à grignoter les carreaux.

On entend alors une voix douce qui vient de l'intérieur de la maison.

- Et j'te grignot' et grignotons
Qui me grignote ma maison ?

Sans s'arrêter de manger, les enfants répondent :

- C'est le vent, le vent.
Le céleste enfant.

Comme Hansel a trouvé le toit fort bon,
il en a arraché un gros morceau
et Gretel, a sorti un carreau entier de la fenêtre,
elle s'en régale assise par terre.

Mais, soudain, la porte s'ouvre,
et une vieille, vieille femme sort à petits pas de la maison
en s'appuyant sur une canne.
Hansel et Gretel ont si peur
qu'ils laissent tomber ce qu'ils ont dans les mains.

La vieille secoue la tête et leur dit :

- Eh bien, chers enfants, qui vous a amenés ici ?
Entrez, venez chez moi !
Il ne vous arrivera rien de mal.

Elle les prend tous deux par la main
et les conduit à l'intérieur.
Elle leur sert un bon repas :
du lait et des crêpes au sucre, des pommes et des noix.
Elle leur prépare ensuite deux beaux petits lits tout blancs
et quand Hansel et Gretel s'y couchent,
c'est comme s'ils étaient au ciel.

Mais, la vieille fait seulement semblant d'être gentille.
En réalité, c'est une méchante sorcière qui guette les enfants.
Elle n'a construit la maison de pain que pour les attirer.
Quand elle en prend un, elle le tue, le fait cuire et le mange.
Et ça, pour elle, c'est la fête.

Les sorcières ont les yeux rouges et ne voient pas de loin.
Mais, elles ont l'odorat très fin, comme les animaux,
et elles sentent les êtres humains quand ils approchent.

Quand Hansel et Gretel s'étaient approchés de sa maison,
elle avait ricané méchamment et en se réjouissant :

- Ceux-là, je les tiens ! Ils ne m'échapperont pas !

Le lendemain matin tôt, elle se lève avant le réveil des enfants.
Quand elle les voit qui reposent si gentiment,
avec leurs bonnes joues toutes roses, elle murmure :

- Quel bon repas je vais faire !

Alors elle saisit Hansel de sa main toute maigre,
le porte dans une petite étable où elle l'enferme derrière une grille.
Il a beau crier, cela ne sert à rien.

Puis, la sorcière s'approche de Gretel,
elle la secoue pour la réveiller et s'écrie :

- Debout, paresseuse ! Va chercher de l'eau
et prépare quelque chose de bon à manger pour ton frère.
Il est enfermé à l'étable et il faut qu'il engraisse.
Quand il sera bien gros, je le mangerai.

Gretel se met à pleurer amèrement, mais cela ne sert à rien.
Elle est obligée de faire ce que lui demande la méchante sorcière.

Désormais, on prépare la meilleure nourriture pour le pauvre Hansel.
Gretel, elle, n'a droit qu'à des carapaces d'écrevisses.
Tous les matins, la vieille va à l'étable et dit à Hansel dans sa cage :

- Hansel, passe ton doigt entre les barreaux,
que je le tâte pour savoir si tu es déjà assez gros.

Mais Hansel passe un os entre les barreaux
et la sorcière, qui a de mauvais yeux, ne s'en rend pas compte.
Elle croit que c'est le doigt de Hansel
et elle s'étonne qu'il ne grossisse pas.

Au bout de quatre semaines,
comme elle le croit toujours aussi maigre,
elle perd patience et décide de ne pas attendre plus longtemps.

- Holà !, Gretel, apporte de l'eau, dépêche-toi !
Que Hansel soit gros ou maigre, demain, je le tuerai et le mangerai.

Ah, comme elle pleure, la pauvre petite sœur, en portant l'eau,
comme les larmes coulent le long de ses joues !

- Mon Dieu, aide-nous donc !
Si seulement les bêtes de la forêt nous avaient dévorés !
Au moins serions-nous morts ensemble !
- Cesse de te lamenter, ça ne te servira à rien !, lui dit la vieille.

Le lendemain matin, très tôt, Gretel doit suspendre la grande marmite
remplie d'eau et allumer le feu dessous.

- Nous allons d'abord faire le pain, dit la sorcière.
J'ai déjà préparé la pâte à pain et fait du feu au fond du four.

Elle pousse la pauvre Gretel vers le four où l'on voit de grandes
flammes, et elle lui ordonne :

- Entre dans le four et vois s'il est assez chaud pour y enfourner le
pain.

Mais elle a l'intention de fermer la porte du four quand Gretel y sera
entrée et de l'y faire rôtir pour la manger, elle aussi.
Mais Gretel devine son projet et répond à la vieille :

- Je ne sais pas comment m'y prendre.
Comment dois-je faire pour entrer là-dedans ?
- Stupide dinde, tu vois bien que l'ouverture est assez grande !
Je pourrais y entrer moi-même ! Regarde :

Et la vieille s'approche à quatre pattes et passe la tête dans l'ouverture du four.

Alors Gretel la pousse d'un grand coup dans le four, claque la porte de fer et met le verrou.

Ouh ! La sorcière hurle, c'est terrifiant !

Mais Gretel s'enfuit et la maudite sorcière brûle et périt misérablement.

Gretel, elle, court retrouver Hansel aussi vite qu'elle le peut.

Elle crie en arrivant dans l'étable :

- Nous sommes libres ! La sorcière est morte !

Hansel bondit hors de sa prison, comme un oiseau sortant de sa cage. Ils se sautent au cou, bondissent de joie, s'embrassent !

Comme ils n'ont plus rien à craindre, ils entrent dans la maison de la sorcière.

Dans tous les coins, il y a des coffres pleins de perles et de pierres précieuses.

Hansel se remplit les poches en disant :

- C'est encore mieux que mes cailloux !
- Et Gretel : Moi aussi, je veux en rapporter à la maison !

Et elle en met tant qu'elle peut dans son tablier.

- Maintenant, partons, dit Hansel, je veux sortir de cette forêt ensorcelée.

Ils marchent quelques heures et arrivent au bord d'une grande rivière.

- Il n'y a pas moyen de traverser, dit Hansel, je ne vois pas de passerelle ou de pont.

- Et pas de barque non plus, dit Gretel.

Mais voilà un canard blanc.

Si je le lui demande, il nous aidera à traverser la rivière.

Elle appelle le canard :

- Canard, canard,
Ici Hansel et Gretel.
Il n'y a ni passerelle, ni pont,
Porte-nous sur ton dos rond.

Le canard approche de la rive et Hansel monte sur son dos.
Il dit à sa sœur de venir s'y asseoir aussi.

- Non, ce serait trop lourd pour le canard.
Il nous fera traverser l'un après l'autre.

C'est ce que fait le gentil canard.

Et après avoir traversé et avoir marché encore un moment,
la forêt leur paraît de plus en plus familière.
Finalement, ils voient au loin la maison de leur père.
Ils se mettent à courir, se ruent à l'intérieur de la maison
et se jettent dans les bras de leur père.

L'homme n'a plus eu un instant de bonheur depuis qu'il a abandonné
ses enfants dans la forêt.
Quant à sa femme, elle est morte.

Gretel secoue son tablier et les perles et les pierres précieuses
s'éparpillent dans la pièce.
Et Hansel en sort par poignées de ses poches et les jette autour de lui.

C'en était fini de leurs soucis et ils vécurent heureux ensemble
désormais.

Mon conte est fini
Là-bas trotte une souris
Qui l'attrapera
Un bonnet de fourrure s'en fera